

Fugue au bord du temps

François Tanguy lance sous chapiteau la saison de la Comédie de Genève

De longues tables sur un plancher qui tanguent, croit-on. Des toiles blanches, nappes, voiles ou robes de fantômes. Les spectacles de François Tanguy donnent parfois cette impression: un banquet vient de s'achever, les mariés ont pris la fuite, les convives ronflent dans des fossés alentour. Une autre fête peut alors commencer, sans ordonnance, sans maître de cérémonie attitré. Surgit une diva désespérée d'avoir perdu son chef d'orchestre, des voyageurs détroussés, des voleurs d'âmes. Ils chantent, parlent en latin, confondent leurs voix et s'évaporent.

Coda, nouveau spectacle de

François Tanguy, devrait être plein de ce chaos-là, de ces musiques en friction et en fusion. Inutile d'y chercher le début d'une intrigue. Ce théâtre se balance, parfois il penche vers les gouffres, parfois il regarde vers le ciel.

Alors bien sûr, François Tanguy divise. L'hermétisme de son discours irrite. Certains y voient une posture. D'autres fuient ce qu'ils considèrent comme un tapage lyrique. A l'opposé, l'artiste français, qui dit travailler sur le souffle de ses acteurs, sur les effets de ce souffle, a ses inconditionnels. La scène selon Tanguy n'est que passage. Sous sa tente, acteurs et spectateurs sont passants. Le passé y trouve son chant fugitivement. Il

y a là comme une invitation à s'oublier. A se rassembler au bord du temps. *Alexandre Demidoff*

Sous chapiteau, pleine de Plainpalais à Genève. Ma 3, me 4 à 19h et 20, je 5 à 19h, ve 6 à 19h et 20h, sa 7 à 18h et 20h, di 8 à 15h et 17h, ma 10 et me 11 oct. à 19h et 20h. Du 3 au 11 oct. (Loc. 022/320 50 01).

